

L'ÉDITO

Colette Braeckman

MATHEMATIQUE CONGOLAISE

Le processus a été incroyablement long, coûteux, chaotique, marqué par le doute et les rebondissements divers, mais il a enfin abouti. Même si les résultats annoncés sont encore provisoires et que des surprises de dernière minute ne peuvent être écartées, la première transition pacifique dans l'histoire du Congo a débouché sur l'élection de Félix Tshisekedi. Le troisième homme, la surprise du chef.

Celui auquel ses deux rivaux, le dauphin Shadary Ramazani et le favori de la presse occidentale Martin Fayulu, avaient fait de l'ombre et qui, en dernière minute, a réussi à « remonter le peloton » jusqu'à la première place.

Tout au long du processus électoral et du décompte des voix opéré par la Ceni (Commission électorale nationale indépendante), le doute a régné, les procès d'intention ont été nombreux et souvent justifiés. La semaine dernière encore, la Conférence épiscopale, forte de ses 40.000 témoins, proférait une menace à peine voilée, assu-

rant qu'elle connaissait déjà le nom du vainqueur mais s'abstenait de le divulguer. Aujourd'hui que le verdict est tombé, la Cenco se montre plus prudente. Si elle assure que les résultats ne correspondent pas aux données collectées par les observateurs - ce qui n'est pas un détail quand on parle d'élection démocratique -, elle se garde bien d'aller plus loin que ce constat sibyllin que chacun interprétera à sa guise

Car dans cette curieuse « mathématique congolaise », la vérité des chiffres est une chose, et les recours éventuels à la Cour constitutionnelle n'ont pas encore été déposés et tranchés tandis que les électeurs de Beni, Butembo et Yumbi n'ont pas encore émis leur 1,6 million de votes. Mais sur l'autre versant, la politique compte aussi et, voici une semaine déjà - bien avant de prendre connaissance du verdict final -, de simples citoyens nous disaient qu'ils espéraient, presque secrètement, que personne ne perdrait la face et que

Un espoir que personne ne perdrait la face

l'on déboucherait sur une sorte de match nul : l'échec pour le candidat du pouvoir, symbole de la continuité d'un système Kabila unanimement rejeté, et l'échec aussi pour un candidat d'opposition considéré comme « radical » et très ostensiblement soutenu par les décideurs occidentaux, indépendamment de ses qualités personnelles. « *Dans les deux cas, ce sera la guerre* », redoutaient

nos interlocuteurs, hantés par le souvenir d'affrontements meurtriers. La victoire actuelle de Félix Tshisekedi ressemble donc fort à un compromis, voire une compromission, insatisfaisante pour beaucoup, mais qui, peut-être, évite le pire.

Cependant, sur le long le véritable défi est ailleurs : si un seul point a fait l'unanimité des électeurs, c'est l'espoir de changement. L'exigence d'un pays plus juste, moins miné par l'arrogance et la corruption, moins menacé par la violence. Un pays où la diaspora pourra revenir, où les enfants pourront grandir en paix et où tout le monde, enfin, pourra profiter des ressources et préparer une vie meilleure. C'est à cette aune-là que sera jugé le fils d'Etienne Tshisekedi.